



Est-ce l'humour de Jefferson Desport, grand reporter à Sud-Ouest (qui présidait pour la première fois un jury des Rencontres), ou bien le flegme naturel de l'invité ? Toujours est-il que le Grand oral de François Fillon s'est déroulé sur un ton léger, presque badin, malgré le sérieux des sujets évoqués. Une décontraction qui a permis de cerner un peu mieux un « animal politique » différent de ses congénères.

François Fillon

« Ma vie après Sarko »

Et si François était le plus grand ennemi de Fillon ? L'image lisse de l'ancien premier ministre et sa mise sous tutelle par un président omniprésent pendant cinq ans ne sont-elles pas le fait d'un homme qui, en apparence du moins, n'a rien d'une « bête politique », expression assez convenue dont raffolent les chroniqueurs de la chose politique. « *Beaucoup de femmes et d'hommes de pouvoir racontent qu'ils rêvaient d'assumer les plus hautes fonctions dès l'âge du berceau. Moi, je suis arrivé en politique par hasard* ». Étudiant en droit dans la Sarthe – son « fief » – le jeune homme refuse dans un premier temps de devenir l'assistant parlementaire du député Joël Le Theule. Avant de céder à l'insistance d'un homme qui deviendra ministre des Transports et qui l'emmènera dans ses bagages. « *J'avais dans l'idée de vivre une expérience du pouvoir de quelques mois seulement. Elle dure maintenant depuis plus de 38 ans* ». L'ambiguïté est peut-être ici : François Fillon est toujours là sans forcément donner le sentiment de le vouloir à tout prix. Un long voyage au cours duquel trois hommes ont vraiment compté pour lui : Joël Le Theule, celui qui lui a mis le pied à l'étrier et qui devait mourir subitement le 14 décembre 1980, en présence de François Fillon devenu son chef adjoint de cabinet au ministère de la Défense, et qui l'emmènera pour le sauver aux « Urgences » de l'hôpital de Sablé, en vain ; Pierre Messmer et Philippe Seguin. « *Je suis un homme libre qui ne doit rien à personne, sauf à mes électeurs* » insiste le député de la Sarthe qui fut le benjamin de l'Assemblée nationale lors de son élection en 1981 et qui siègera au Palais-Bourbon (quand il n'est pas ministre et premier ministre) sans disconti-

nuer jusqu'en 2012 comme député de la Sarthe (avec un court intermède au Sénat, de 2005 à 2007, toujours en tant qu'élu sarthois). Depuis juin 2012 il est élu député de la 2^e circonscription de Paris. Quant à son image, il affirme ne jamais « la travailler ». « *Je ne sais pas ce que sont les stratégies de communication élaborées* » plaide celui que la presse dépeint souvent comme « un animal à sang froid » ou « un crocodile ». Une chose est sûre : l'intéressé sait avaler des couleuvres...

De Matignon à Copé

Les étudiants de Sciences Po Bordeaux ont longuement interrogé François Fillon sur Matignon. « *La place a toujours été compliquée au cours de la V^e République. Le quinquennat n'a pas arrangé les choses puisque le Président à peine élu se sent déjà concerné par les prochaines élections* » précise l'ancien Premier ministre qui a pu mesurer la solitude du pouvoir. « *J'avais proposé de réformer l'épreuve du baccalauréat comme cela se fait avec succès dans de nombreux pays en privilégiant le contrôle continu et en l'associant à un examen restreint. Deux minutes avant de passer à l'antenne lors d'une émission télévisée de grande écoute pour soutenir mon idée qui était contestée, j'ai appris que le Président ne me soutenait pas. J'ai annoncé à l'antenne quelques secondes plus tard que je retirais cette proposition* ». On ne reviendra pas sur les relations entre Nicolas Sarkozy et son Premier ministre qui ont fait les choux gras des médias. Sauf pour apprendre – c'est un scoop car c'est la première fois que l'intéressé le confesse publiquement du bout des lèvres – que ce dernier

a remis « plusieurs fois » sa démission au Président « *dans des moments de colère* ». Difficile d'imaginer des coups de sang chez un homme placide qui sait – grâce à l'alpinisme et la course automobile qu'il pratique assidûment – que la raison l'emporte toujours sur la passion. Autre sujet, même réserve : l'affaire des élections truquées à la tête de l'UMP. « *Cela n'a pas été une élection démocratique. Je suis parti pour ne pas faire le jeu du FN* » argue un homme qui se projette dans le futur. Questionné sur les sujets de société et d'actualité, il estime que « *l'école doit véhiculer les valeurs de la République et transmettre les savoirs. Elle n'a pas à développer une théorie du genre* ». De même, s'il est contre le mariage homosexuel, il pense « *qu'il fallait éviter tous les sujets d'affrontement des Français dans le contexte actuel* ». Même s'il estime que « *notre pays a besoin d'une modernisation de ses institutions* », son discours fétiche porte aujourd'hui sur l'économie et « *les 10 à 15 réformes indispensables qu'il faut faire pour replacer la France dans la compétition internationale* ». Ce pragmatisme le conduit à garder des relations avec Vladimir Poutine car « *on ne doit pas couper les ponts avec le plus grand pays du monde à la frontière de l'Europe* ». « *Je pense qu'il faudrait un projet politique en rupture par rapport à ce qu'on a fait depuis 20 ans. J'ai des convictions différentes de celles de Nicolas Sarkozy. Les électeurs des primaires choisiraient* » conclut l'homme qui voulait vivre sa vie. À lui de prouver qu'il en existe encore une après celle vécue auprès d'un président nommé Sarko. ■